

Mercier Paul (2021), *Dakar dans les années 1950*, édité par Jean Copans, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), coll. Le regard de l'ethnologue, n°31, 335 p.

Odile Goerg

Citer cet article : Goerg Odile (2021), « Paul Mercier - Dakar dans les années 1950, édité par Jean Copans », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crgoerg2>

Mise en ligne : 7 octobre 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e563>

Ce livre est double : il comprend, à part égale, la thèse complémentaire, soutenue en 1968, de Paul Mercier (1922-1976), intitulée *Contribution à la sociologie des villes du Sénégal occidental à la fin de la période coloniale* (p. 17-182) et une postface titrée *La difficile archéologie sociologique du Dakar des années 1950* (p. 185-317), signée par l'anthropologue et sociologue Jean Copans. De ce fait, un sous-titre aurait mieux mis le lectorat sur la piste et valorisé cet apport car l'ouvrage propose autant un état des lieux sur la société du Dakar des années 1950 (Mercier) qu'une étude fouillée des conditions de production des savoirs dans le contexte de la colonisation tardive et du développement de la pensée sociologique de l'auteur publié (Copans).

Après une très brève introduction, le parti-pris de l'éditeur scientifique consiste à soumettre aux lecteurs la version originelle du travail soumis au jury, avec son appareil critique inchangé, à part la refonte totale du système de références bibliographiques, bref de leur offrir ce qui, pour l'historienne que je suis - précision ici fondamentale -, a désormais statut de source, plus d'un demi-siècle après sa production par le chercheur.

Dakar et consorts dans les années 1950

Le travail d'enquêtes et d'analyse de Paul Mercier, resté à l'état de manuscrit, n'est pas unique dans son genre ; il est rare toutefois de constater un décalage si long entre le temps des enquêtes (1953-1955) et celui de l'achèvement et de la soutenance (1968), sans réelle actualisation¹ alors que, bien sûr, le contexte politique est totalement différent vu que l'indépendance du Sénégal est proclamée le 4 avril 1960 et confirmée le 20 août 1960 après l'échec de la Fédération Sénégal-Mali. Entre temps P. Mercier avait publié, avec le sociologue André Hauser et le médecin-démographe Louis Massé, « L'agglomération dakaroise.

¹ Ceci est assumé par Mercier comme le montrent le titre et diverses notes (n. 57, p. 155 ; n. 119, p 142).



Quelques aspects sociologiques et démographiques » (IFAN, *Études Sénégalaïses*, n°5, 1954, 85 p.) ainsi qu'une dizaine d'articles sur le thème urbain (liste p. 249). Sa recherche se situe au départ dans la lignée des nouvelles approches et méthodes qui se font jour dans l'empire français dans les années 1950, sous l'égide de l'ORSTOM, des centres de l'IFAN² et de la nouvelle section de sociologie ; celles-ci traduisent un intérêt pour les villes, objets d'enquêtes à la croisée de l'anthropologie, de la démographie et de la sociologie montante, voire de la géographie. D'où l'impression de familiarité pour qui a travaillé sur les villes en situation coloniale. Deux études similaires, effectuées par de jeunes hommes comme P. Mercier et éditées sur le moment, s'imposent. Jacques Lombard (1926-2017) publie « Cotonou, ville africaine »³ en 1953 et Georges Balandier (1920-2016) sa célèbre *Sociologie des Brazzavilles noires* en 1955⁴. Même méthode de recensement et questionnaires commentés, même volonté d'englober tous les aspects de la vie urbaine, chapitre après chapitre, avec quelques particularités ou dominantes : Lombard centre son enquête sur Cotonou observée en tant que « ville africaine », appellation qui prend tout son sens dans le contexte de la ruralité supposée des Africains⁵, et n'oublie pas religions et loisirs ; Balandier, lui, focalise son étude sur le quartier africain de Poto Poto et privilégie les rapports au travail et les récits de vie des hommes enquêtés. Dans le cas de Mercier, l'analyse est centrée sur Dakar, d'où le titre de l'ouvrage édité, mais la comparaison est constante avec Thiès, et parfois Saint-Louis, ce qui lui permet de montrer les spécificités des histoires urbaines, notamment des mouvements migratoires et des données culturelles. Ainsi, Saint-Louis influence le modèle urbain par l'architecture ou la mode féminine (p. 47) mais aussi le politique du fait de l'histoire spécifique des Quatre Communes du Sénégal (p. 103). Les centres d'intérêt ne sont donc pas les mêmes pour toutes ces études et l'échelle non plus : Dakar aurait alors 200 à 250 000 habitants contre 40 000 pour Thiès, 20 000 pour Cotonou et 75 000 pour Brazzaville dont 56 000 pour le seul Poto Poto (chiffres de 1951, Balandier, 1985, p. 25).

Paul Mercier passe en revue les fondements démographiques, en exploitant les recensements considérés comme plus fiables de 1951-1953 et 1955, l'organisation des relations familiales (parenté) et sociales (voisinage), les formes d'organisation associative et de stratification socio-professionnelle, selon une trame de questionnement qu'il avait mise en évidence dans *Les tâches de la sociologie* (IFAN, 1951) (p. 203 ; plan de l'enquête p. 320-323). Dans le dernier chapitre intitulé « Relations ethniques, relations raciales », il dédie une sous-partie à « la société européenne » (p. 154-169), tant celle-ci compte, démographiquement et économiquement, dans le chef-lieu de l'Afrique Occidentale Française. Elle constitue un facteur de tensions, bloquant la mobilité sociale des nouvelles élites africaines, intellectuelles ou professionnelles. Le repli des Européens, dans l'espace et dans la sociabilité, exacerbe les

² Suremain (de) Marie-Albane, 2010, « Un Institut scientifique en situation coloniale : l'IFAN (1936-1960) », p. 100-115 in N'Diaye Papa et alii (dir.), *Projet biens culturels africains. L'IFAN face à la virtualisation de son patrimoine*, Dakar, IFAN.

³ *Études dahoméennes*, IFAN, Gouvernement du Dahomey, n°10, 1953, 216 p.

P. Mercier était alors directeur de la revue. Voir : Gaillard Gérald « Hommage à Jacques Lombard (1926-2017) », *Cahiers d'Études Africaines*, 58 (229-1), 2018, p. 7-24.

⁴ *Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences politiques*, 1955, n°67, 275 p.

⁵ Mon interprétation diverge de celle de Copans (p.245, n. 201) car j'y vois l'affirmation de l'africanité de la ville par Lombard et non un relent de stéréotype.

relations face aux revendications des diplômés sénégalais et informe les études sur les mouvements de décolonisation.

Comprendre le changement social et les modes de stratification

Les questions qui traversent toutes ces études, auxquelles on pourrait ajouter celles de géographes comme Georges Savonnet sur Thiès (IFAN, 1955) ou Guy Lasserre sur Libreville (Colin, 1958), tournent autour du « problème » (terme souvent employé à l'époque) de l'adaptation ou de l'intégration à la ville de populations dont le fonctionnement social peut être aux antipodes de la vision métropolitaine. Ceci peut aussi être formulé en termes de passage de la tradition (valeurs et fonctionnement rural) à la modernité importée dans les agglomérations en plein essor après 1945. Ailleurs, on aurait évoqué la « détribalisation » (cf. les Congos ou l'Afrique du Sud), obsession des autorités coloniales. Mercier interroge l'hétérogénéité, ou non, des populations, autochtones et migrantes, et souligne que, dans le cas du Sénégal, un fond culturel commun (notamment le système des castes et l'existence d'équivalences entre groupes) minimise les conflits. Il met en avant les associations régionales ou d'entraide, les alliances politiques et le clientélisme, le rôle des affiliations confrérieuses qui pèsent sur l'organisation sociale en ville. Il appréhende la société par ses éléments les plus actifs ou les plus facilement cernables méthodologiquement : aristocraties anciennes, nouvelles élites, ouvriers. Son analyse de la fête du fanal, qui croise parenté, voisinage, religion, profession et politisation, interdite en 1954 par les autorités coloniales, est symptomatique des changements scrutés par Mercier (p. 115). Changement social et modes de stratification de la société africaine sont bien au cœur des préoccupations de Mercier ou, comme l'exprime Copans, l'analyse des « fondements sociologiques des dynamiques politiques modernes qui vont conduire [...] aux indépendances » (p. 254). Le passage d'une ruralité à des formes citadines sous-tend les interrogations de Mercier et ressort des *topoi*: excédent d'hommes⁶, parasitisme social ou encore polygamie et degré d'endogamie ethnique, le tout interrogé implicitement dans une perspective masculine. La méthode adoptée l'explique partiellement : alors que 1 231 hommes ont été interrogés contre 112 femmes (par manque d'enquêtrices, dit-il), ces enquêtes n'ont pas été exploitées quantitativement (p. 25). De fait, dans le texte, les femmes sont rarement conçues comme agentes de leur propre destin, travers classique de l'époque, que l'on note chez Balandier également, alors que par ailleurs le regard de Mercier met au cœur de son approche ce qu'on appelle désormais l'agentivité : les populations enquêtées font des choix et agissent, dans le cadre des contraintes qui sont les leurs. Elles sont sujets. Il questionne la notion de « classe sociale » et la difficulté méthodologique à la cerner car il faut saisir aussi bien les éléments traditionnels que « les effets multiples de la colonisation » et, juste en note, « ceux qui relèvent de la décolonisation elle-même » tout en interrogeant les conflits internes à la société africaine (p. 126). La dichotomie colonisés/coloniseurs est loin d'être son point d'attaque et il met en évidence la complexité de ces deux catégories.

⁶ Cet *a priori* est nuancé par Mercier lui-même dès qu'il raisonne en termes de communautés à l'intérieur de la ville, entre citadins anciens et migrants. Voir Goerg Odile (2005), « "Les femmes, citadines de deuxième plan ?" Réflexion sur le *sex ratio* dans les villes en Afrique sous la colonisation », in C. Chanson-Jabeur et O. Goerg (dir.), *Mama Africa. Hommage à Catherine Coquery-Vidrovitch*, Paris, L'Harmattan, p 143-168

Toutefois, analyser les apports de ce texte aujourd’hui ou comparer les conclusions des années 1950 aux évolutions ultérieures n'est pas la piste que Jean Copans, véritable co-auteur de cette publication, a prévu de suivre, alors que ses impressions, lui qui est arrivé à Dakar en janvier 1967 pour travailler à l'ORSTOM, auraient pu éclairer le texte de manière dynamique⁷.

« La difficile archéologie sociologique du Dakar des années 1950 »

La piste suivie par Jean Copans consiste à comprendre « la lente genèse d'un champ organisé de recherches urbaines dans les études africanistes françaises, et la nature originale de la réflexivité méthodologique et théorique que P. Mercier a révélée dans ce travail » (p. 195). Jean Copans propose de longs développements, comme autant de clefs de compréhension, pas tant des apports du texte publié concernant Dakar à un moment précis, que du contexte de production des connaissances, entre anthropologie et sociologie urbaine naissante, et du parcours intellectuel de l'auteur. Ce n'est pas la première fois que Jean Copans se livre à l'exercice du regard rétrospectif et de la contextualisation d'une étude ancienne. Il avait, en 1985, postfacé la réédition augmentée des *Brazzavilles noires* de Georges Balandier, de manière nettement plus modeste toutefois, en une quinzaine de pages contre près de 150 ici⁸. L'entreprise est donc d'une tout autre ampleur. Elle vise à remettre ce travail dans le cheminement intellectuel de Paul Mercier, à débusquer et commenter ses sources bibliographiques, surtout anglophones car les francophones travaillent peu alors sur la ville, mais aussi à pointer ses oubliés et à comprendre les choix opérés par l'auteur. Le propos dépasse donc très largement le texte édité... et mes compétences d'historienne des villes. L'objectif est bien de reconstituer l'historiographie de la pratique sociologique des années 1950-1960 : d'où le titre de cette longue partie. Alors que le nom de Paul Mercier évoque avant tout son étude sur les Somba⁹, peuple éloigné de toute thématique urbaine, Jean Copans met en évidence ici sa contribution aux recherches sur les villes en analysant ensemble toutes ses publications et en concluant sur les années 1970. Il situe Mercier très précisément dans les recherches de son temps sur le plan conceptuel et historiographique, avec force inventaires bibliographiques et statistiques.

L'approche adoptée par Jean Copans, fondamentale pour l'histoire des disciplines et des changements de paradigmes de la recherche, montre combien un objet, ici le texte de Mercier, peut être appréhendé différemment selon les approches disciplinaires et les intérêts personnels. Alors que les paradigmes des études urbaines ont largement changé depuis les années 1950, le texte de Mercier peut aussi être lu dans une perspective comparatiste, à travers les décennies : ainsi il serait intéressant de confronter son analyse de la polygamie, qu'il relie notamment aux revenus et niveau d'instruction (p. 78-83) avec les pratiques contemporaines. De même, on pourrait comparer les vécus du voisinage à Dakar dans les

⁷ Il commente juste l'impact du départ de nombreux Européens après l'indépendance sur les emplois.

⁸ « Une relecture actuelle », p. 281-295, *Fondation Nationale des Sciences Politiques*, réédition 1985. Jean Copans a consacré d'autres écrits à explorer la démarche de Balandier et autres penseurs du temps. Jean Copans (2016), « M. Leiris, G. Balandier face à la situation coloniale des sociétés africaines des années 1950 », *Revue des sciences sociales*, 56, [En ligne], consulté le 17 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/revss/418>

⁹ Analysé p. 268-271.

années 1950 avec des études postérieures, comme celle sur Abidjan dans les années 1980, voire des enquêtes plus récentes encore¹⁰. Ainsi, bien des pistes s'ouvrent à ceux que les changements des sociétés urbaines en Afrique interpellent, sur la durée. Les tendances décelées par Paul Mercier sont-elles devenues les réalités d'aujourd'hui ?

On l'aura compris, ce livre s'adresse autant à des historiens des villes ou de la décolonisation en tant que source qu'à des amateurs de réflexion sur les disciplines, en l'occurrence anthropologie et sociologie, disciplines bien séparées à l'époque, en cette période de transition où les chercheurs français vont s'associer puis passer la main à des chercheurs sénégalais : le sociologue Abdoulaye B. Diop dès la fin des années 1950 sur les migrations ou les géographes Camille Camara sur Saint-Louis et Assane Seck sur Dakar (p. 265-266), toujours dans le cadre de l'IFAN qui troque son « Français » pour « Fondamental » en 1966.

Cet ouvrage double constitue un bel hommage rendu à Paul Mercier¹¹, analyste faisant montre de prudence et d'ouverture dans ses observations de mondes en pleine mutation et qui continuent à l'être depuis, de manière accélérée et désormais mondialisée.

Odile Goerg
Université de Paris – CESSMA (France)

Bibliographie

ANTOINE Philippe, DUBRESSON Alain et MANOU-SAVINA Annie (1987), *Abidjan « côté cours »*, Paris, Karthala-ORSTOM.

BALANDIER Georges (1955), *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, Cahiers de la Fondation Nationales des Sciences politiques, n°67, 275 p.

CAMARA Camille (1968), *Saint-Louis-du-Sénégal*, Dakar, IFAN, n° 24, 292 p.

COPANS Jean, (1985 [1955]), « Une relecture actuelle », in G. Balandier, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p. 281-295.

COPANS Jean (2016), « M. Leiris, G. Balandier face à la situation coloniale des sociétés africaines des années 1950 », *Revue des sciences sociales*, 56, En ligne, consulté le 17 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/revss/418>

DIOP Abdoulaye B. (1960), *L'immigration toucouleur à Dakar : enquête (1958-1959)*, Dakar, IFAN, n° 18, 98 p.

GAILLARD Gérald (2018), « Hommage à Jacques Lombard (1926-2017) », *Cahiers d'Études Africaines*, 58 (229-1), p. 7-24.

¹⁰ Antoine Philippe, Dubresson Alain et Annie Manou-Savina, *Abidjan « côté cours »*, Paris, Karthala-ORSTOM, 1987.

¹¹ La liste exhaustive de ses publications est reconstituée p. 329-332.

GOERG Odile (2005), « "Les femmes, citadines de deuxième plan ?" Réflexion sur le sex ratio dans les villes en Afrique sous la colonisation », in C. Chanson-Jabeur et O. Goerg (dir.), *Mama Africa. Hommage à Catherine Coquery-Vidrovitch*, Paris, L'Harmattan, p 143-168.

LASSERRE Guy (1958), *Libreville, sa ville et sa région (Gabon-A.E.F.)*, *Essai de géographie humaine*, Paris, Colin, 346 p.

LOMBARD Jacques (1953), « Cotonou, ville africaine », *Études dahoméennes*, Cotonou, IFAN, Gouvernement du Dahomey, n°10, 216 p.

MERCIER Paul (avec André Hauser et Louis Massé) (1954), « L'agglomération dakaroise. Quelques aspects sociologiques et démographiques », *Études Sénégalaises*, Dakar, IFAN, n°5, 83 p.

MERCIER Paul (1951), *Les tâches de la sociologie*, Dakar, IFAN, n° 6, 93 p.

MERCIER Paul (1968), *Tradition, changement, histoire. Les "Somba" du Dahomey septentrional*, Paris, Anthropos.

SAVONNET Georges (1955), « La ville de Thiès. Étude de géographie urbaine », *Études sénégalaises*, Saint-Louis-du-Sénégal, IFAN, n°6, 179 p.

SECK Assane (1970), *Dakar. Métropole ouest-africaine*, Dakar, IFAN, n°85, 516 p.

SUREMAIN (de) Marie-Albane (2010), « Un Institut scientifique en situation coloniale : l'IFAN (1936-1960) » in P. N'Diaye et alii (dir.), *Projet biens culturels africains. L'IFAN face à la virtualisation de son patrimoine*, Dakar, IFAN, p. 100-115.